

# Carnaval de Crest

Samedi 1er Avril 2023, à 14h sur la place de l'église de Crest

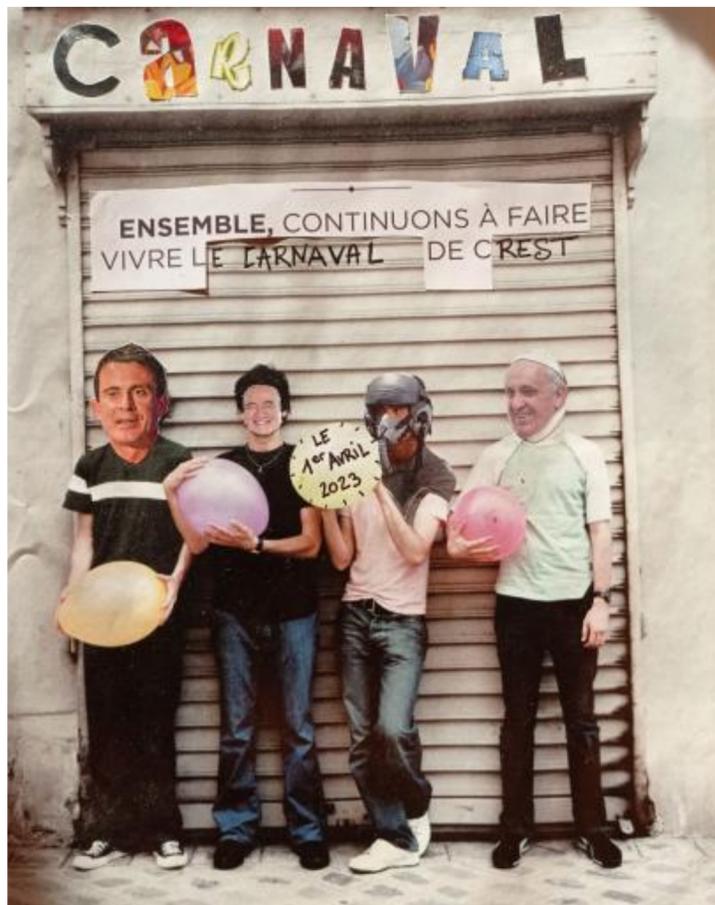
La rumeur gronde dans nos rues. La fin de l'hiver nous pousse à sortir de nos cocons, et à festoyer ensemble. Nos corps endormis n'attendent-ils pas l'arrivée d'un printemps festif, populaire et subversif ?

Il est temps de renverser les codes, de se réapproprier les normes, de destituer les pouvoirs, de crier haut et fort notre puissance collective ! Alors, dans une bulle hors du temps, venons faire des rues de Crest le théâtre de nos revendications joyeuses, de nos ras-le-bol retentissant, de nos colères en coulours !

Samedi 1er Avril 2023, à 14h sur la place de l'église de Crest, le carnaval reprendra vie. Son souffle chaud balayera les rues, ébourraillera nos chevelures, exitera nos esprits ! Il est temps de se demander, alors que les puissants jouent au Monopoly avec nos

vies, SI TOUT EST A VENDRE ?! Si la touristification de masse, la spéculation immobilière, la hausse des loyers, le nombre croissant de maisons secondaires... fera de cette vallée une carte postale, réservée aux plus riches ?

Le carnaval de Crest, vous invite, qui que vous soyez, avec vos ami.e.s, vos familles, vos instruments de musique, vos chars, vos masques et déguisements de votre choix, à rejoindre cette folie populaire, pour faire résonner, une fois encore, notre liberté !



## Lettre pour la survie de l'Hydre

Chères tentacules, Il paraît que quand on coupe la tête d'une hydre, d'autres têtes repoussent. C'est pourquoi l'Hydre s'étaient ainsi nommé, pour sa résistance par l'autogestion. Malheureusement, il semblerait que ça ne soit plus tout à fait le cas en ce moment et depuis quelques temps désormais. La situation est la suivante : nous sommes une poignée de personnes qui gérons à la fois les permanences du bar (régulières du samedi matin mais aussi parfois en semaine ou souvent le vendredi, samedi ou dimanche soir pour des événements festifs) mais aussi la communication interne et externe (documents pour les bénévoles, réseaux sociaux, site internet, divers listes de mail, téléphone portable et SMS...), le lien avec les gens qui veulent organiser quelque chose à l'Hydre, la trésorerie, l'approvisionnement marchand, le lien avec les institutions si nécessaires (SACEM, préfecture, compagnie pour les extincteurs, banque...), et un tas d'innombrables petites missions faciles mais qui s'accumulent et qui sont nécessaires au bon roulement du café.

Les finances ne sont également pas au beau fixe et nous sommes déficitaires.

Il est donc urgent de faire repartir cette belle machine qu'est l'Hydre

Pour pallier la fatigue et limiter les risques financiers, nous avons pris plusieurs décisions collégiales importantes et nécessaires à la survie de ce lieu qui nous tient tant à cœur. Si de l'extérieur le bar semble bien tourner, c'est aussi régulièrement aux dépens de la vie personnelle de certain.e.s adhérent.e.s qui croient énormément à ce lieu et à ce qu'il permet de faire vivre mais cela ne pourra pas durer sans conséquence.

Actuellement de nombreuses associations ou collectifs/groupes bénéficient des locaux de l'Hydre pour une activité hebdomadaire. Il nous est désormais apparu nécessaire, voire vital de demander A CHAQUE GROUPE organisant régulièrement une activité de tenir une permanence par mois, de

venir à une réunion de l'Hydre une fois tout les trois mois et de veiller à ce que tout les membres soient adhérents. Ces chouettes moments répartis sur des centaines d'adhérent.e.s, cela représente peu, mais reposant sur 4 ou 5 personnes, ce n'est pas tenable. Par ailleurs, vous voir plus souvent et mieux vous connaître nous fera énormément plaisir, et créera une dynamique nouvelle et différente. Enfin cela fera venir un autre public (de potes venu.e.s vous soutenir...?) et ramènera de l'énergie au lieu mais aussi son sens original : celui de ne pas être un espace marchand/de consommation/clienteliste comme les autres, d'être un lieu vraiment militant, un lieu de rencontres, de création de projets et d'actions communes, de partage des savoirs et d'empouvoirement. C'est l'ADN même de cet espace.

Par le peuple et pour le peuple !

Vous pouvez aussi vous investir sans tenir le bar. On recherche très rapidement pour le pôle administratif et compta deux personnes pour compléter le binôme trésorerie et le binôme administratif. On recherche aussi des gens en dehors du côté bar : -qui aiment la bricolé pour le pôle technique -qui voudraient gérer le portable et envoyer des SMS de rappel quand on manque de bénévoles pour une soirée -qui gèrent les réseaux sociaux juste pour créer les événements et y inviter du monde -qui aiment faire du lien avec des commerçants, pour la gestion du stock Et d'autres missions que l'on vous présentera lors d'une réunion d'accueil des nouveaux. La date sera visible sur <https://hydre.casa>

Signé : la team tentacules



## Quizz

1 - Qui a reçu récemment la légion d'honneur ?

Philippe Martinez - Bigflo - Hervé Mariton - Jeff Bezos ?

La remise de la légion d'honneur a eu lieu en pleine crise sanitaire. Réponse : Jeff Bezos

2 - Quelle est la surface du terrain agricole que la communauté des communes du Diois souhaite transformer en zone artisanale bétonnée ?

1000m2 - 10000m2 - 50000m2 - 100 000m2 ?

Une lutte est actuellement menée autour de la certification paysanne et du collectif la tulipe sauvage. Une lutte qui a planté et semé sur le terrain lors de ses rassemblements hebdomadaires sur place. Une lutte où les travailleurs peuvent commencer d'un jour à l'autre, sur lequel une occupation est envisagée à l'heure d'écriture de ce quizz. Plus d'infos : <https://latulipesavagae.org>

Réponse : 3.19m3, son plus faible débit historique à cette période.

4 - A partir de quelle heure les femmes travaillent bénévolement ?

13h ? 14h30 ? 15H40 ? 17H ?

Réponse : 15h40 L'écart salarial annuel net entre les hommes et les femmes est de 22% en moyenne (source 2019)

## AGENDA



Soirée de présentation du projet de rachat solidaire de la maison d'accueil d'Elisa à Vercheny

Vendredi 24 mars dès 18h30 au local de la Trame à Die (12 rue Emile Laurens). A 20H30, projection du film La Combattante.

Mobilisation internationale des soulèvements de la terre

Du 24 au 26 mars dans le Poitou : Pas une bassine de plus. > [lessoulevementsdelaterrre.org](https://lessoulevementsdelaterrre.org)

Mobilisation nationale contre la loi immigration de Darmanin

Samedi 25 mars, au départ de la Place porte neuve à Valence à 14h.

Soirée de présentation du projet de rachat solidaire de la maison d'accueil d'Elisa à Vercheny.

Mercredi 29 mars à Crest, salle des acacias, dès 18h30. A 20H30, projection d'un film documentaire. Repas partagé et petit bar sur place. Plus d'infos sur [voieslibresdrome.wordpress.com](https://voieslibresdrome.wordpress.com)

Retour du carnaval de Crest

Samedi 1er avril, à partir de 14h sur la place de l'église à Crest.

Soirée de soutien à l'anti-répression

Vendredi 7 avril. Dès 17h30, en présence du réalisateur Tancred Ramonet, diffusion des épisodes 3 et 4 de Ni Dieu ni Maître, une histoire de l'anarchie. A 22H, concert de ACHAB, groupe de rock electro. Cantine dès 19H30, infokiosque et bar sur place. Projection à prix libre, 10 euros le concert.

Rassemblement résistant des Glières (74)

Du 19 au 21 mai, <https://citoyens-resistants.fr>

# RICOCCHETS

Média de contre pouvoir, participatif & d'expression libre dans la Drôme

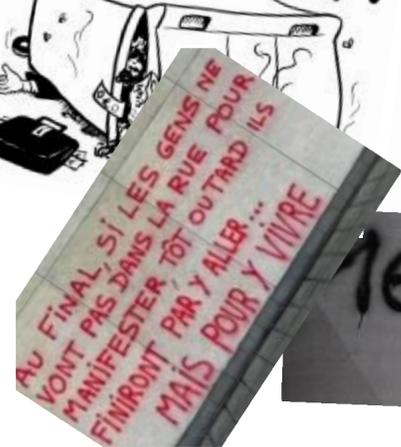
www.ricochets.cc



## Se battre ou s'éteindre SNU, RETRAITES : MEME COMBAT

## Lettre pour la survie de l'Hydre Carnaval de Crest

## Numérique partout, humains nulle part



## Edito

Oh comme ce début d'année transpire la rébellion et ça fait du bien ! Une mobilisation qui grandit et ne lâche rien pour des (vieux) jours heureux, un rond-point réinvesti sur Crest, une lutte qui s'enracine à Die pour préserver 5ha de très bonnes terres agricoles, une journée du droit des femmes festives et revendicatives à souhait, un carnaval qui revient sur Crest le 1er avril et qui se demandera si tout est à vendre ?

Certes, dans le château, c'est toujours la même course en avant vers le précipice et l'arrogance mais non de non, comme on est puissante quand on se lève et qu'on entre dans la danse ensemble. La mégamachine tremble, à nous de jouer !

Comme toujours, on continue de notre côté à faire vivre ce bel outil, que vous avez entre les mains et que vous pouvez retrouver sur la toile (ricochets.cc), afin qu'il se fasse la porte voix de nos coups de cœurs, de nos coups de gueules, de nos utopies, de nos mobilisations...

La porte est grande ouverte pour nous rejoindre et faire vivre une information libre, locale, auto-gérée et indocile. Les idées et projets ne manquent pas, avec vous on ira encore plus loin.



## Brève d’actualité hallucinée

**Travail, Famille, Service National Universel**

L’embrigadement nationaliste sauce Macron c’est le Service National Universel, un passage obligatoire pour les jeunes de 15 à 17 ans, sous peine d’impossibilité de passer le code, les diplômes, les concours administratifs…

Un séjour de cohésion à être encadré par des flics en uniforme, des militaires et des jeunes amateurs sous payés… Une mission d’intérêt général pour s’habituer au travail gratuit ou à pas cher… Que l’on peut évidemment prolonger par un engagement en service civique ou du bénévolat. Le service civique, c’est une indemnité mensuelle minimale de 489.59 € net, souvent pour un 35 heures. En fait, c’est comment habituer les jeunes à travailler pour une misère. Et puis l’oisiveté est mère de tous les vices, c’est bien connu.



**Le sénat se garantit ses régimes spéciaux tout en détruisant ceux des autres**

Les votes sur la réforme des retraites ont quelque chose d’ubuesque. Sans parler de l’Ephad de luxe qu’est le sénat, **les grabataires de cette chambre ont décidé de l’avenir du reste de la population pour un futur qu’iels ne verront pas**, comme d’habitude. Iels ont voté la fin de plusieurs régimes spéciaux, tout en ne touchant pas au régime très spécial des sénateurs. Iels ont préservé leur propre régime qui leur permet de toucher une pension de 2.200€ nets après un seul mandat de 6 ans. En moyenne, ils partent à 71 ans avec 4.000€. En juillet dernier déjà, les députés et les sénateurs s’étaient augmenté.e.s de 5 % pour faire face à l’inflation. Ces gens touchent «seulement» une indemnité de 7.493,30 euros par mois, à laquelle il faut ajouter 5.373€ par mois de frais de mandat, 18.950€ par an en frais de déplacement et de communication, 15.500€ par an en appareil électronique, de déplacements gratuits… «Il n’y a aucune maîtrise de la dépense publique depuis des années» déclarait le président du Sénat, Gérard Larcher en janvier, pour justifier la casse des retraites…



**Pour quelques dollars de plus**

La vie de l’écologiste Rémi Fraisse, qui manifestait contre la construction du barrage de Sivens tué par les gendarmes en 2014 par une de leurs grenades, ne valait que 46 000 euros. C’est en tout cas le rendu du tribunal administratif qui reconnaît la « responsabilité sans faute de l’état ». Dans ce Far Ouest où la question de l’eau était centrale, et l’est encore aujourd’hui, on aurait pu en buter plus d’un de ces militants écologiste et anarchiste pour QUELQUES DOLLARS DE PLUS. La famille de Rémi sera heureuse de rembourser un peu les frais d’avocat après 9 ans de bataille juridique pour faire condamner l’état.

D’ailleurs, la notion « responsabilité sans faute de l’Etat » est en soit aberrante. On se demande s’il y aura une jurisprudence qui permettra au pouvoir, par l’intermédiaire de ses flics, de tuer ses opposants. Rappels le, le conflit du barrage de Sivens concernait l’accaparement de l’eau par quelques agro-industriels du maïs. Tiens tiens, ça ne vous rappelle pas quelque chose ? ( spoiler Alert ! : mega B)



**L’enfer au carré**

Il est des criminels dont on aimerait pas prendre la place au moment de passer devant Saint Pierre, à l’heure du jugement dernier. Pas croyant pour un sous, j’espère pourtant voir certaines crapules bien nées jugées par Dieu à défaut de l’être par la justice des hommes. Le fait est bien rare, d’observer un affreux gre-din passer devant un tribunal ou mieux, vivre un pugilat populaire.

Les grands criminels ne se reconnaissent pas à leurs ori-

gines génétiques ou à une enfance difficile, n’en déplaîe à certains ministres de l’intérieur. Ils se regrouperaient au sein d’une internationale où la devise serait « **gens de pouvoir de tous les pays, unissez vous !** ». On les reconnaît à la quantité de pouvoir entre leurs mains. Un de ceux là, et pas des moindre, vient de prendre une décision qui plaide pour la réhabilitation de la peine capitale pour les crimes en cols blancs.

Qu’à t’il fait ?

Mr Macron, par la voie du gouvernement, a déposé deux amendements dans son projet de loi « d’accélération de la construction de nouveaux réacteur » concernant l’Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire. L’IRSN doit être intégré à l’Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN) et au Commissariat à l’Energie Atomique (CEA). -Que des termes rassurants dans une seule et même phrase… - De quoi douter, quand on a un but comme l’accélération de la construction de centrale nucléaire, du degré de danger que ce démantèlement va produire sur la, déjà bien mal en point, sûreté nucléaire…

Si un jour les conséquences de telles décisions doivent me condamner par un cancer, un dernier geste salutaire à défaut d’être salvateur, prendra place en page 4 des faits divers. Je partirais voir Saint Pierre en binôme avec une de ces saloperies sociopathes. Je serais en place du jugement dernier, un bien humble artisan face à ces industriels de la terreur ayant avancé ma venue.



**Hey ma puce, tu reprendras bien un ptit verre d’eau ?**

Il y a de quoi se noyer dans un verre d’eau quand on entend certaines nouvelles venues du bassin grenoblois. Il vaudrait mieux être sourd que d’entendre ça comme qui dirait… Il y a quelques mois, le président mister Macron venait donner un « pognon de dingue » à Crolles pour annoncer l’extension de l’usine STM à grand coup d’argent public. Une bagatelle brave gens… 2,3 milliards pour aider le secteur stratégique des semi-conducteurs. Une seule entreprise (STM) rafle 2,3 milliards d’argent public ! Et ça rechigne à augmenter les minima sociaux…

Cette entreprise va pomper de l’eau pour faire ses puces, beaucoup, beaucoup d’eau… Si vous avez entendu parler de l’opposition contre les bassines dans les deux-sèvres, là-bas il s’agit de piscines de jardin. Dans le bassin grenoblois, STM et Soitec pomperont en 2024, selon leurs prévisions, 29 000 m<sup>2</sup> d’eau par jour !!! Et quelle eau ? De la pure voyez vous, car pour avoir des smartphone ultra-moderne et envoyer les satellites de Starlink dans l’espace, il faut beaucoup d’eau très pure pour produire des semi-conducteurs efficients. Et **cette eau, elle sera prise sur les réservoirs d’eau potable de Grenoble**. Peut être que les connards d’ingénieurs qui bossent à nous produire un monde toujours plus technologisé, ne pourront plus prendre de douche… Espérons, le plus tôt possible.

En attendant la fin du monde, un collectif nommé Stop Micro à vu le jour à Grenoble pour s’opposer à cet accaparement.

**Les anti-puce auront ils-elles le chien pour un combat à la David contre Goliath ?**



## SNU, RETRAITES : MEME COMBAT CONTRE LA MISE AU PAS !

Depuis 2019, l’État expérimente le Service National Universel (SNU).

**Il devrait progressivement devenir obligatoire et concerner tous les jeunes entre 15 et 16 ans. Sa phase obligatoire durerait 15 jours en internat avec un uniforme, un encadrement militaire et civil, le réveil à 6h30, le salut au drapeau, le parcours du combattant, et déjà des brimades qui rappellent le défunt service militaire et serait prolongé de 84h de « mission d’intérêt général ».**

C’est le retour en force de l’embrigadement de la jeunesse, de l’apprentissage de l’obéissance aveugle au nom de « l’engagement », de la « citoyenneté », et de la « mixité sociale ». Car bien-sûr les donneurs d’ordre tentent d’embaumer, dans une rhétorique détournée et perverse, ce qui se révèle bien être une volonté de mise au pas d’une population pas assez docile à leur goût !

Par le formatage des cerveaux ils veulent créer le consentement et l’adhésion à un « esprit de défense ». Par une manœuvre habile de banalisation du rôle de l’armée ils désirent « renforcer le lien [avec] la jeunesse » afin de « contribuer au développement de la cohésion nationale ». Par la mise en place d’une propagande indécente et ciblée, ils affinent leur stratégie d’enrôlement et d’assujettissement. Engagez-vous… mais comme on vous l’impose. Voici ce que les garants du pouvoir proposent : Marche et ferme-la ! En un mot l’asservissement ! Mais qu’ils s’y fassent, la jeunesse s’engage déjà !

Or, quand les jeunes s’engagent pour l’écologie ce sont des terroristes, quand ils et elles s’engagent contre la précarité et le droit au logement, une loi anti-squat est votée, facilitant l’expulsion des locataires en retard de loyer. Quand ils et elles s’engagent contre toutes formes de discrimination, et pour une redistribution égalitaire des richesses produites, ou encore dans la lutte contre la réforme des retraites, l’état leur réserve un avenir tout tracé sous l’égide de la mise au labour, du devoir patriotique et de la surveillance généralisée !

On l’a bien compris, c’est le retour de l’armée au premier plan de la vie sociale. C’est l’ordre militaire qui se rapproche d’une jeunesse qu’il croit désorientée et accrochée à un futur

Collectif antimilitariste

## A BAS L’ARMÉE, VIVE L’AMITIÉ ! A BAS LA GUERRE, VIVE LA LUTTE !

sans avenir… Ce qu’il lui faudrait, c’est une bonne guerre !

Et pour tout cela ils mettent le paquet, quitte à continuer de façon méthodique le démantèlement des services publics et de l’appareil social. Car l’un ne va pas sans l’autre !

Comme tous les capitalistes conscients, Macron considère que les travailleurs et travailleuses ne bossent pas assez ! L’État qu’il dirige avec ses laquais veut faire des économies partout. On a vu ce que cela a donné avec l’hôpital, la santé, les transports, l’éducation. (Le SNU est piloté conjointement par le ministère de l’éducation nationale et celui des armées, qui le financera ?) L’État ne veut plus combler le déficit des caisses de retraites (12 milliards en 2027…) où l’argent manque à cause des exonérations patronales et le recul des cotisations dû au chômage, à la précarité, aux inégalités salariales hommes-femmes…

Cependant, qu’advient-il des 150 milliards d’exonérations de cotisations sociales accordées aux entreprises ?

Cependant, qu’en est-il des orientations belliqueuses de Macron qui vient d’annoncer une hausse hallucinante du budget des armées : 413 milliards € sur 2024-2030 ? (budget qui était déjà passé de 32,3 milliards € en 2017 à 43,9 milliards € en 2023).

Nous faisons le constat que la solution étatique ne nous sort pas du capitalisme, mais au contraire nous y enferme. Nous faisons le constat que le capitalisme et l’État se régénèrent, se confortent et se renforcent dans les velléités guerrières.

**Jeunes et moins jeunes, paraitrait-il que tu n’aies plus d’avenir, alors empoigne le présent et serre bien les poings pour qu’on ne vienne pas t’y mettre un fusil, ou tout autre instrument de la pénitence économique.** « Être prêt », « se faire confiance », « suivre son ambition » ça n’a jamais voulu dire « marcher au pas cadencé pour aller se faire tuer » ou bien « suivre les ordres de son supérieur, qui suit les ordres de son supérieur, qui suit les ordres de Macron, chef des armées ». La course aux armements, la guerre, le baigne salarial, une retraite misérable, voilà leur monde. Ce n’est pas le nôtre, cela ne doit pas être le nôtre !

# Bibliographie

**Dernière cartouche**

de César Battisti

*aux éditions Rivages noirs*

On est en 1976 en Italie, la révolte est bouillonnante et brûle de par-tout. Battisti nous plonge dans l’époque de l’autonomie italienne dont il a été lui même acteur avant de fuir au Mexique pour éviter la répression. Dans ce roman, on suit Claudio, voyou épris de liberté qui rejoint la révolution et entre en clandestinité. On passe d’une réunion en petit groupe affinitaire qui prépara braquage et repréailles, à une course poursuite ou encore des moments de flânage dans cette période qui sens bon l’anti-conformisme et la révolte. On se perd dans les myriades de groupes clandestin et leurs discours formatés. La contre insurrection s’abat sur celles et ceux qui choisissent de ne plus vivre à genoux. L’écriture nous emporte, avec dérision et force, dans le bouillonnement de cette période qui dura une dizaine d’année.

*"C'est idiot, pire encore, romantique, mais qu'est-ce que je peux y faire ? L'imprudence est devenue le seul acte de rébellion pour celui qui est anéanti par le monde"*

**La petite fille sur la banquise**

d’Aldéaïde Bon

*aux éditions Grasset*

L’autrce nous raconte son histoire. Celle d’une jeune fille de 9 ans, qui en rentrant chez elle se fait agresser sexuellement par un homme dans le hall de son immeuble. Celle d’une jeune fille qui fera tout pour oublier ce souvenir traumatique mais dont la mémoire corporelle et mental n’aura cesse de le faire surgir d’une manière ou d’une autre. Là haut, dans sa tête, quelq’un a tout effacé et il ne reste qu’une douleur sans nom, une nausée, des gestes automatiques, la honte. C’est un combat qui s’engage, un combat pour la survie, une route longue et périlleuse dont elle ne connaît pas l’issue. Elle rêve seulement d’un mieux, elle cherche du secours parmi les différentes thérapies qui lui sont offertes. Sa plus grande épreuve sera libératrice, quand, assise sur le banc des victimes parmi d’autres victimes, elle croisera avec effroi les yeux de son agresseur. Cette ultime épreuve lui permettra alors d’analyser, de comprendre ce qui lui est arrivé, de se déculpabiliser aux yeux des autres, de partager avec d’autres, d’écrire.

*"Je suis ce qu'il reste d'une femme après qu'on l'a violée. Et de l'écrire me renoue, me relie, me répare."*

**Quilombos**

de Flavio dos Santos Gomes

*aux éditions de l’Échappée*

Au Brésil, dès le XVIe siècle, des esclaves noirs se libèrent et fondent des communautés marronnes, appelées quilombos. Ces républiques libres et auto-organisées repoussent les nombreuses attaques des colons et deviennent, pour plusieurs siècles, le symbole de la résistance aux régimes esclavagistes. Dos Santos Gomes, en décrivant les conditions de la naissance des quilombos et de leur multiplication dans de nombreuses régions du Brésil ainsi que la vie de leurs habitants et leurs combats, nous permet de comprendre leur résistance au temps et la persistance de leurs descendants à lutter pour leurs droits, encore aujourd’hui.

**Maria Nikiforova, la révolution sans attendre**

de Mila Cotlinco

*aux éditions Mutines Séditions*

Après une condamnation à mort en 1908 sous le régime tsariste pour des expropriations et le meurtre d’un flic, suivi d’une évasion du baigne sibérien et d’un tour du monde, Maria Nikiforova revient en Russie début 1917 pour participer au processus révolutionnaire en cours. La

tête d’un détachement de gardes noirs, soutenue par de nombreux ouvriers d’Alexandrovsk, ville d’où elle était originaire, mais aussi par des marins de Kronstadt, ses qualités d’oratrice autant que ses capacités pratiques installèrent rapidement sa renommée à travers tout le territoire ukrainien.

Fermement convaincue qu’il fallait approfondir le processus révolutionnaire en cours, elle n’hésitait pas en fonction des rapports de force sur place, à défier les autorités locales, même soi-disant «révolutionnaires», à exiger des contributions auprès de la bourgeoisie et des propriétaires terriens, à mener des expropriations (armes, vivres, argent et bâtiments, etc.), ce qui lui valut bientôt d’être mise au pilori des « anarcho-bandits » par le pouvoir bolchévik.

**Au commencement était… Une nouvelle histoire de l’humanité**

de David Graeber et David Wen-grow

*aux éditions Les liens qui libèrent*

Depuis des siècles, nous nous racontons sur les origines de l’inégalité une histoire très simple. Pendant l’essentiel de leur existence sur terre, les êtres humains auraient vécu au sein de petits clans de chasseurs-cueilleurs. Puis l’agriculture aurait fait son entrée, et avec elle la propriété privée. Enfin seraient nées les villes, marquant l’apparition non seulement de la civilisation, mais aussi des guerres, de la bureaucratie, du patriarcat et de l’esclavage. Or ce récit pose un gros problème : il est faux.

Les deux auteurs, avec une impressionnante somme d’informations, parviennent à briser le récit unique évolutionniste. Dans un monde où on nous rabâche qu’il n’y a plus d’alternative, où tout est verrouillé, ils parviennent à bouleverser les imaginaires, à rendre de nouveau envisageable l’avènement d’autres possibles. En s’intéressant au passé, ils nous dotent de perspectives pour d’autres futurs, nous libèrent de la

fatalité progressiste qui entrave notre imagination et nos volontés. Ils montrent également que l’État est loin d’être le seul mode de fonctionnement, quel que soit l’échelle, bâtant en brèche une idée trop largement reçue.

*« Si l’humanité a bel et bien fait fausse route à un moment donné de son histoire – et l’état du monde actuel en est une preuve éloquente –, c’est sans doute précisément en perdant la liberté d’inventer et de concrétiser d’autres modes d’existence sociale. »*

**Nous crachons sur Hegel**

de Carla Lonzi

*aux éditions Nous*

« Nous crachons sur Hegel » est un livre culte du féminisme italien, paru en 1974, traduit intégralement aujourd’hui. A la fin des années soixante, Carla Lonza été critique d’art puis curatrice. Elle a eu un rôle influent dans le monde de l’art de l’époque, qu’elle a abandonné suite à sa rencontre avec le féminisme, auquel elle consacre sa vie à partir de 1970.

Le féminisme de Carle Lonzi se dresse à la fois contre la politique institutionnelle et étatique centrée sur la revendication des droits et contre les formes existantes du micu au sein de petits clans de chasseurs-cueilleurs. Puis l’agriculture aurait fait son entrée, et avec elle la propriété privée. Enfin seraient nées les villes, marquant l’apparition non seulement de la civilisation, mais aussi des guerres, de la bureaucratie, du patriarcat et de l’esclavage. Or ce récit pose un gros problème : il est faux.

Les deux auteurs, avec une impressionnante somme d’informations, parviennent à briser le récit unique évolutionniste. Dans un monde où on nous rabâche qu’il n’y a plus d’alternative, où tout est verrouillé, ils parviennent à bouleverser les imaginaires, à rendre de nouveau envisageable l’avènement d’autres possibles. En s’intéressant au passé, ils nous dotent de perspectives pour d’autres futurs, nous libèrent de la



**Lieux où trouver RICOCHETS papier**

**AOUSTE SUR SYE**

L’élabo de Paulette

Les Pains de Beaufort

**CHABEUIL**

Court Circuit

**CREST**

Café L’Hydre

Librairie La Balançoire

Bar La Caverne

Bar Le Tribouli

**DIE**

Librairie Mosaïque

Cantine Adamaya

**LA VOULTE**

Recyclerie La Volte

**MONTMEYRAN**

Ferme Le Terrail

**SAILLANS**

Epicerie producteurs

**SAOU**

L’Epicerie de Saou

**VALENCE**

Bar La Barrack

Bar Le Club

Biblio Le Laboratoire anarchiste

Epicerie Gramme et kilogrammes

\*\*\*\*\*

**Abonnement à RICOCHETS**

**Il est possible de s’abonner à Ricochets pour 5 numéros (+/- un an de journal papier au vu de notre rythme de parution).**

Pour s’abonner il suffit de nous envoyer vos coordonnées postales avec un chèque à prix libre à l’ordre de Michel SCHMID (ou de payer via notre « Pot commun » en ligne : https://link.infini.fr/pot, en indiquant bien votre adresse).

Vous pouvez envoyer vos chèques à Ricochets, chez L’Hydre, 1 rue de la République 26400 Crest.

\*\*\*\*\*

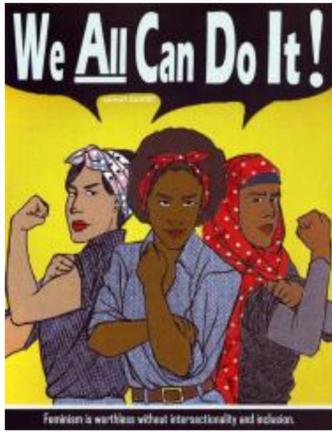
**Appel à contributions pour le prochain numéro papier de RICOCHETS !**

Merci d’envoyer vos contenus (texte, dessin, poésie, rébus, slogan, photo…) par la page Contact du site web ricochets.cc **avant le 15 mai 2023**. RICOCHETS est un média contributif, alors n’hésitez pas à noircir vos plumes.

\*\*\*\*\*

**Recherche reporters RICOCHETS**

RICOCHETS recherche des journalistes en herbes, des dessinateurs/trices chevronné.e.s dans l’art de toucher à tout (BD, dessin humoristique, etc…), des reporters locaux, des férus d’invention de mot fléché. **Contactez-nous si vous êtes intéressé.e.** *Bénévolat garanti / Anonymat possible*



# MÊME A CREST QUAND ON EST RACISEE, IL N'Y A PAS DE REPIT !

**On est un petit groupe de personnes racisées et de personnes blanches. On se sent concerné.es par le racisme parce qu'on le véhicule et /ou qu'on le subit dans nos vies. Il nous semble important et urgent de diffuser ce texte, écrit par une personne qui a subi une agression à Crest récemment.**

D'ailleurs en passant, ce n'est pas ok de vouloir nous prendre en photo sur le marché du samedi matin, de nous toucher les cheveux sans demander, de commenter nos corps en notre présence, de nous confondre

parce qu'on se ressemblerait tou.t.E.s ; nous les noires ! Oui, la parodie est mince entre négrophobie et négrophilie. **Et habiter en Drôme n'enlève rien à ce que ça coûte, ce que ça nous coûte.**

## Il y a urgence!

Parce qu'en fait il s'agit d'imaginaires collectifs. Il s'agit de déconstruction et d'éducation. De comment dans le quotidien comme dans nos espaces de luttes, on éduquerait les personnes blanches qui le seraient moins. Comment politiquement, on construit une société où les personnes non-blanches pourraient aussi vivre tranquillement à la campagne.

## C'est bien réel. C'est bien violent.

On sait que le racisme est partout. Il prend aussi des formes d'exotisation par ce fantasme, lié à ce que des personnes noires véhiculeraient.

# Se battre ou s'éteindre

Se battre face à un monde qui éteint toutes ses lueurs. Un monde dans lequel plus aucun espoir ne paraît résister à la vague destructrice de la prédation humaine.

Nous avons le choix de nous éteindre avec lui, abandonnant tout ce qui était vecteur d'espoir et de transformation profonde de nos sociétés. Ou de

**NOUS OPPOSERONT À VOS CANONS LA FUREUR DE NOS EXISTENCES. LA PUISSANCE INFINIE DE NOS LIENS. L'INTÉGRITÉ INCORRUPTIBLE DE NOTRE COMBAT.**

la puissance de nos amours...

Car si nos espoirs sont des forces, elles ne sont pas les seules. C'est quand l'espoir meurt que tout devient possible. Ou face à nos esprits perdus, nos corps se jetteront dans un combat sans limite pour la vie, comme les sursauts de puissance d'une bête acculée face au danger. Car quand vous aurez accaparé toutes les richesses, tous les pouvoirs et tous nos espoirs alors nous n'auront plus rien à perdre ! La peur aura changé de camps et le bruit de vos armes, derniers remparts de vos privilèges, ne seront que la démonstration pathétique de votre décadence, de votre effondrement.

Non sans la tragédie qui vous accompagne, chacun de vos fusils, chacune de vos caméras de surveillance, chacune de vos frontières, chacun de vos alliés, sèmera la mort, c'est certain, comme vous l'avez toujours fait. Mais la mort de nos proches sera notre puis-

sance de vie et nous opposeront à vos canons la fureur de nos existences. La puissance infinie de nos liens. L'intégrité incorruptible de notre combat.

**nous étions tou.t.E.s égaux alors que c'est faux.** Nous sommes empruntés d'un passé historique, colonial. Parce que si cette fois, le récit paraît anecdotique, on n'oublie pas l'assassinat des 3 personnes kurdes le 23 décembre 2022 à Paris ; les mort.E.s dans notre méditerranée (depuis des décennies) dues aux politiques frontalières ; les classes populaires reléguées et écartées des centre-villes ; les enfants racisés qui à l'école se voient comparer leur peau à du "caca" ou qui se sentent moches parce que loin de la norme blanche ; les personnes noires et arabes tuées en toute impunité chaque année par la police, etc. On n'oublie pas non plus les heures de travail passées à expliquer, éduquer, raconter pour visibiliser ce qui nous ronge de l'intérieur. Pour faire que nos quotidiens soient viables en construisant des alliances durables et de confiance. On a des forces et du nombre pour tenter de faire changer la peur de camp !

**Et oui, même à Crest, le racisme bat son plein ! Même à Crest, des fachos se baladent dans nos rues. Même à Crest, quand on est raciséEs, le répit n'existe pas ! Sortez vous les doigts du cul et mettez vous les piles !**



\* Trouvez plus d'information sur la mutualisation écologique des vols aériens sur le site Internet : [www.bernardarnaudjemengage.com](http://www.bernardarnaudjemengage.com)

**Soyez-en sûr, nous serons les flammes de votre bûcher !**



**En bref. Retour. Un an. Voyage. Vélo. Aterissage. Bienvenu en drôme. Crest a changé ? Un peu..**  
**Nouvelles boutiques, pont neuf, bar populaire qui réunit ! Moi ? En perdition. Je me noie dans l'action..**  
**Le jeu. Jouer. Le jeu. Jouer...**  
**Vous connaissez le TIMES UP ?**

femmes, les femmes, les femmes... ? Pourtant bien là, mais moins connues, peu médiatisées.

Je tire d'ailleurs ma révérence aux BDs « Culottées » qui peignent le portrait de femmes extraordinaires au destin incroyable mais trop peu connu du grand public ! Alors jouons au TIMES UP ensemble, avec des nanas qui dépotent, des OISELLES qui ont sublimé et sublimement encore notre monde!

J'ouvrirai le bal avec Colette Magny, à coeur et à cris !

## ” Un certain désordre poétique très vivifiant ”

Une sacrée chanteuse des années 60 à 90 à la voix de jazz woman bien

portée ! Etiquette qu'elle refusait, car pour elle une chanteuse de jazz devait être capable d'improviser, pas elle. D'accord Colette. Pour toi, je dirai plutôt une voix qui marque, rempli de poigne et d'audace ! Elle n'était guère « cataloguable », réductible, tant la force de sa voix, la pensée qu'elle affirmait haut et fort, ses convictions... étaient à fleur de peau.

Quand on lui demande « vous dénoncez dans vos chansons ? » elle répond « J'expose... »

« Oh non je ne veux pas d'une civilisation comme celle là, à savoir celle qui condamne le peuple basque ! »

« J'aimerais être du pays où ce n'est pas le drapeau qu'on porte vers le haut... J'aimerais être du pays où c'est la pensée que l'on préfère comme drapeau »

**Ses points de lutte sont nombreux. Elle porte la cause des grévistes de l'usine « Penarroya », écrit sur les Black Panthers, sur le conflit israélo palestinien, sort un disque sur la guerre du Vietnam.. Et j'en passe!** Profondément humaniste, sans la prétention de l'être. Elle osait amener un certain discours politique avec lequel nombreux étaient à « consonner » à cette époque, tandis qu'elle « dissonait » auprès des grands de ce monde et leurs tenants, notamment les médias. »

« C'est grâce à des gens comme ça, que l'époque avait de l'allure » écrit le poète Jacques Bertin sur elle.

La structure de ses chansons est parfois décousue, irrégulière sujette à l'expérimentation. Elle se met à prendre un fou rire en plein milieu, commence les paroles

en français, poursuit en anglais. Libre. Si libre...

Colette ne fut jamais une star, elle fut une femme qu'on respecte. Il faut dire, c'était un temps où devenir célèbre n'était pas pour un artiste la valeur suprême, le carriérisme n'était pas l'autre nom du bon sens, on pouvait vivre sans passer à la TV !

Quand je l'écoute, la réécoute... je crois que mon ventre, ce deuxième cerveau émotionnel, se met à vibrer au diapason.

**« J'ai suivi beaucoup de chemins, j'ai ouvert de nombreux sentiers, j'aime naviguer sur cent mers et aborder cent rivages... »**

Rikaow

# La ZAD de l'Orchidée

**Connaissez vous la ZAD de l'Orchidée ? Une présentation de celle-ci fut publiée sur le dernier numéro de Ricochets, pour rappel, il s'agit d'une zone Naturelle classée ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) abritant des espèces protégées ainsi que des arbres centenaires qui risquent d'être saccagés afin d'y implanter des panneaux solaires.**

L'hiver y fut vraiment rude, présente au Sud du Gers à HAGET, la pluie, le froid et le vent rendait la vie difficile aux vaillants Zadistes. En plus de la météo, la pression municipale était omniprésente, un.e camarade vivant sur le lieu depuis le début a reçu des menaces d'expulsion de sa caravane de son lieu de vie et son puits a été saboté avec de l'huile de moteur... Et après, ce sont les activistes qu'on traite « d'écoterroristes » ... Cette personne fut ensuite convoquée à la gendarmerie pour une garde à vue de plusieurs heures, les camarades furent présents.es devant le comico en chantant fort et pas très toujours très juste pour qu'il puisse ressentir le soutien.

Heureusement, il y a eu de la solidarité et de l'entraide, des soutien arrivent de toute la France, parfois des personnes font plusieurs heures de route pour apporter du matériel de construction, des habits et des couvertures chaudes ! Aujourd'hui, l'organisation est de plus en plus efficace, de nouvelles cabanes ont été construites sur la zone, dont la CITROZAD pour accueillir les visiteuses et visiteurs avec de bonnes citronnades, un info-kiosque, et de quoi héberger les nouvelles.es.

Un projet de potHaget collectif se prépare et un appel a été lancé aux



volontaires pour venir les samedis après-midi avec des plants, des semis, des graines et des petits arbres pour faire vivre le lieu et permettre

au public de découvrir la ZAD.

En effet, l'Orchidée a toujours autant besoin de soutien et de se faire

connaître, les travaux devraient commencer au mois de mai, des employés de Cap Vert Energie se sont rendu sur la zone pour com-

mencer à prendre des mesures, la pression policière se fait bien sentir par leur présence quotidienne et les contrôles autour de la ZAD ayant déjà entraîné des amendes. Il ne se passe pas une journée sans entendre l'hélicoptère passer au-dessus du lieu.

**C'est une lutte qu'on peut gagner !** Il s'agit d'un tout petit village dont le Maire a démissionné depuis la mise en route de la ZAD, sujet très compliqué à gérer pour une si petite bourgade qui n'est pas habitué à ce genre d'événement. Cette lutte est d'autant plus importante que ces projets poussent partout en France, et dans le GERS : des Mégabassines, méthaniseurs et autres projets d'agri-voltaïsme sont prévus. Gagner ce combat, c'est se préparer à remporter les prochains pour que la crainte change de camp. Il est temps que les orchidées fleurissent plus que leurs projets écotoxicitaires !

J'en profite pour parler de ce qui se passe en Guyane où 75 hectares de forêt amazonienne sont en train d'être anéanti pour la même raison, l'implantation de panneaux solaires. Le Chef du village Prospérité et Thomas Brail ont été en garde à vue pour leur opposition au projet. Je ne suis pas très sûre que le Hashtag #PRAY FOR AMAZONIA soit suffisant pour la préserver...

# Fragments de mémoires

## Résistance et presse libre

À partir de juin 1940, l'armée allemande occupe la moitié du territoire et un gouvernement français dictatorial, le gouvernement Pétain, qui siège à Vichy, est instauré. Entre ces deux pouvoirs, liés par les conditions de l'armistice — véritable capitulation acceptée par Pétain - et par un certain nombre d'intérêts communs, se développe dès 1940 la « Collaboration ».

Cette débâcle militaire et politique radicale, achevée en deux mois, provoque une situation extrêmement favorable pour que l'Allemagne nazie réalise les objectifs qu'elle s'est fixés en France. Mais pour que la France devienne et demeure cet arrière sûr indispensable à la réalisation des plans nazis, il faut impérativement obtenir, sinon l'adhésion, du moins la non résistance du peuple français. A cette fin, l'arme la plus efficace — déjà fourbie contre le peuple allemand — est la mise en condition de l'opinion par une propagande intensive et, parallèlement l'élimination de toute expression différente. Arme que doit utiliser également l'« Etat Français », s'il veut faire accepter au peuple français sa politique de réaction et de collaboration. La législation et l'organisation immédiatement mises en place par l'occupant et le gouvernement Pétain, la dureté et la constance des mesures répressives frappant la presse clandestine montrent parfaitement l'importance qu'attachent les oppresseurs au maintien du monopole de la parole. Briser ce monopole fut donc une des tâches essentielles des résistants.

La parole interdite, éclairante, mobilisatrice — qu'elle soit écrite ou prononcée — fut la première forme de la Résistance. Elle est pendant toute la période de l'occupation, une arme indispensable dans la lutte du peuple français pour sa libération.

**LA DURETÉ DES MESURES RÉPRESSIVES FRAPPANT LA PRESSE CLANDESTINE MONTRENT PARFAITEMENT L'IMPORTANCE QU'ATTACHENT LES OPPRESSEURS AU MAINTIEN DU MONOPOLE DE LA PAROLE**

Malgré saisies et chutes répétées, la masse et la diversité de la presse clandestine lui ont permis de pénétrer de mieux en mieux dans l'ensemble du territoire et de la société française ; d'autant que la feuille clandestine pouvait passer de main en main et alimentait une chaîne permanente de propagande de bouche à oreille. En prise directe avec le pays, étroitement mêlée à la vie des Français, elle pouvait mettre en avant les faits, les arguments aptes à mieux toucher l'opinion ; avancer des mots d'ordre d'action adaptés à tel moment, à tel problème, à telle catégorie de la population, donner des consignes précises d'action, et d'organisation.

Signe visible de la Résistance, la parole clandestine — journaux, tracts, papillons, inscriptions..., mobilisait et recrutait. Nombre des mouvements importants naquirent d'ailleurs autour d'un journal clandestin. La presse clandestine apparaît ainsi comme un instrument irremplaçable dans la lutte du peuple français pour sa libération.

La masse et la variété de la presse clandestine est une originalité de la Résistance française. Les journaux ont tiré à près de 100 millions d'exemplaires pendant les 4 années d'occupation ; sans compter les centaines de millions de tracts, les brochures, les affichettes, les papillons, les simples inscriptions qui relèvent aussi de l'impression clandestine. Parler apparaît donc aux premiers résistants comme une nécessité et c'est souvent le premier acte de résistance. De plus, l'intensité de la vie politique, le caractère diversifié de la société ont développé en France des organisations politiques relativement nombreuses et ramifiées les courants d'opinion. D'autres spécificités françaises, que les événements des années 30 ont renforcées, se retrouvent dans la presse clandestine. Ainsi, la vitalité d'un mouvement ouvrier bien enraciné dans la nation explique l'importance de la presse clandestine issue des organisations ouvrières. L'engagement des intellectuels, face aux grands problèmes de leur temps, donne à l'expression clandestine une dimension culturelle unique. Cet accord profond de la presse clandestine avec de fortes traditions historiques françaises contribue sans aucun doute à expliquer le développement de son audience et de son rôle.

### Une répression précoce et tenace

L'occupant et la police française portent dès le début la plus grande attention à l'écrit clandestin : les saisies, la découverte de centres d'impression, les arrestations sont relevées avec soin dans les rapports de police. Impossible de chiffrer les pertes subies par ceux qui ont fait vivre la presse clandestine pendant 4 ans : dactylos, « tireurs » à la radio, transporteurs, distributeurs, etc. Les travailleurs de l'imprimerie furent aussi durement touchés. Sur 1200 travailleurs du livre résistant, 400 ont été tués - abattus, décapités, déportés, fusillés.

**Aujourd'hui, la presse libre, résistante et alternative subit toujours les foudres de la répression. Pourtant, son rôle est primordial dans l'organisation des luttes.**



## Hypothèse (r)évolutionnaire 08 - Lignes de désir -

L'autonomie se présente comme un antidote à la mégamachine, comme une force antagoniste capable à la fois de nous sortir de son emprise et de limiter ses désastres. Là où la mégamachine croît, l'autonomie décline. Là où l'autonomie s'épanouit, c'est tout un ensemble d'axes et de rouages qui se désagrègent. Plutôt que de décrire en détails une société capable de faire face à ses propres problèmes, nous tenterons dans la suite de cette série de caractériser l'autonomie en tant que processus.

Parler de processus, c'est exclure la mythologie du « Grand soir », mais aussi le potentiel révolutionnaire des élections, et ce quelque soit le ou la candidat.e élu.e. Ce type de basculements peut permettre une meilleure répartition des richesses, la mise en œuvre de politiques écologiques, mais en aucun cas favoriser l'émergence d'une société fondée sur l'autonomie. En toute logique, cette dernière ne peut que se développer dans le creuset des expériences directes qu'en font les personnes. Sans espaces où vivre l'autonomie - ZADs, communautés autonomes, mouvements sociaux d'ampleur, coopératives, réseaux de solidarités, etc. -, sans lieu où la vivre, comment imaginer la faire advenir à plus grande échelle ?

**Mais il est tout aussi fantaisiste de penser que de réels changements structurels peuvent advenir par la simple multiplication d'espaces autonomes. Tôt ou tard, le Capitalisme et/ou l'Etat réprimont violemment ces initiatives. L'expulsion de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes devrait suffire à nous en convaincre : 1 800 membres des forces de l'ordre, des dizaines de fourgons et quatre véhicules blindés ont été rassemblés pour cette**

opération, autant dire que le pouvoir n'a aucun scrupule à combattre la moindre initiative qui prendrait de l'ampleur. Ainsi faire « tâche d'huile » n'est pas suffisant, il faut également opérer des basculements structurels capables d'envoyer la mégamachine dans ses fondements. Le chemin de l'autonomie intègre donc autant des expérimentations, des désertions, du sabotage que des insurrections populaires de grande échelle.

En urbanisme, une ligne de désir est un chemin tracé par les pas de celles et ceux qui l'empruntent. C'est un axe sans pavé qui déjoue les plans officiels, une voie de traverse qui se fait en se faisant. Les lignes de désirs s'observent dans les parcs et les terrains vagues, souvent comme des raccourcis entre deux points. Là où la pensée surplombante définit la meilleure manière d'aller d'un point à un autre, elles ouvrent la possibilité d'un autre rapport aux chemins où la réflexion se déduit de la pratique.

Adopter le prisme de la ligne de désirs, c'est poser la question stratégique au sein d'un horizon qui serait autant un lointain en mouvement, qu'une étendue où se tracent les chemins qui y mènent, un désir qui empreinte les voies de sa propre désirabilité, une concordance entre fins et moyens. Plutôt que de partir de l'abstrait, nous nous plongerons dans le concret de ce qui a été - ou est - expérimenté et réfléchi, dans ce qui est commun à différentes traditions révolutionnaires. Ainsi, dans les prochains articles, nous aborderons la propriété d'usage, la démocratie par le bas, la subsistance et la sociale comme autant de lignes de désirs.

Et c'est seulement comme ça qu'un nouveau système de gouvernance existera.

**NOUS, FEMMES ET HOMMES ZAPATISTES, DISONS QU'IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR QUE QUE LE PEUPLE COMMANDE. C'EST LE PLUS SAIN ET LE PLUS SENSÉ. PARCE QUE LE PEUPLE FERA LUI-MÊME LES CHANGEMENTS DONT IL A VRAIMENT BESOIN. ET C'EST SEULEMENT COMME ÇA QU'UN NOUVEAU SYSTÈME DE GOUVERNANCE EXISTERA.**

*Comission Sexta de l'EZLN, Pistes zapatistes, La pensée critique face à l'hydre capitaliste*

**DARMANIN VEUX RENDRE LES FRONTIÈRES de LA FRANCE PLUS HERMÉTIQUES...**

*- Chérie, j'ai mis le pays dans le Tupperware  
- Met le au frigo\*, en plus des parasites, on le protégera peut être du réchauffement climatique!*



# Vasectomie, blabla et optimisme

« Vasectomie ça rime avec Vie. »

« !!\$#!Z!! P\*\*\*\*\* de b\*\*\*\*\* de m\*\*\*\* ! Nan mais ça va pas ?! ? » s'étrangle mon beau-père lorsque je prononce ma petite punchline provocatrice. « Comment peux-tu ironiser ainsi ? C'est une antithèse, c'est un paradoxe, un oxymore. C'est même de la provocation ! Que dis-je de la provocation ? C'est un affront !... » Il réfléchit puis me lance : « Mais, d'abord... Pourquoi ? Pourquoi tu as fais ça, tu es un de ces effondristes pessimistes qui veulent la fin de l'humanité ? »

Je ne savais pas que mon beau-père prêtait un tel pouvoir sur l'humanité toute entière : « Non, c'est juste que je ne veux pas faire d'enfant, ça je le sens profondément en moi. Et certes, le constat écologique et les faits socio-politiques me confortent d'autant plus dans mon choix d'être définitivement contracepté ».

« Constat mes couilles oui ! Moi je suis OP-TI-MISTE moi ! Je ne me vautre pas dans la facilité ni la lâcheté, c'est trop facile de cracher sur la société et de dire que tout est foutu : on peut s'arranger pour que nos enfants vivent dans de bonnes conditions. Seulement, avec des gars comme toi, l'humanité est mal barrée. Et si il n'y a que les abrutis qui font des gosses, alors là c'est sûr que ... hein ! »

« Alors Michel, déjà c'est de MES testicules dont il s'agit, pas des tiens, et les abrutis sont souvent moins loin qu'on ne le croit. »

« Que... »

« Si tu veux bien redescendre un peu, je te dis tout. »

« Grmm'bl ! »

« Moi, c'est assez simple, je n'ai pas ce désir de faire un enfant. J'aime les enfants... Enfin, pas tout le temps, et certains me saoulent un peu c'est vrai. Mais globalement, j'aime les enfants, je trouve ça génial d'en avoir dans son entourage, je trouve ça même cool de passer du temps avec des gosses, de jouer, de tripper dans leurs délires sans limites normatives, je suis facilement émerveillé par leurs aptitudes très variées à être à la fois dans le concret et à la fois dans le rêve. Si les circonstances le permettaient, si je les créais peut-être, je pourrais même kiffer prendre part à leur éducation, ou peut-être plutôt aimer être à côté d'eux pendant qu'ils grandissent. Mais... je ne veux pas en faire moi-même. Donc, je ne veux pas que ma ou mes partenaires se trouvent enceintes avec mon sperme. Je veux avoir ma propre maîtrise sur ce sujet, alors la vasectomie m'a semblé être un choix évident. Je veux que dans ma, ou mes relations peu importe, je sois en pleine possession de ma décision et que le besoin de contraception qui en résulte logiquement soit de mon ressort. Ça te paraît acceptable comme volonté ? Me reconnais-tu le droit de ne pas avoir ce désir ? »

« Oui bah tu fais ce que tu veux mais... »

« Merci, c'est sympa de ta part. »

« Mais tu disais aussi que tu étais pessimiste, et que l'écologie ceci-cela, et que le monde va mal blablabla. »

« Alors non, c'est toi qui m'a désigné d'office comme pessimiste. C'est toi qui a mis cette frontière binaire entre

toi, l'op-ti-miste et moi, qui serait donc, forcément, pessimiste. »

« Oui, bah, comment t'appelles ça toi, quelqu'un qui ne croit pas en l'avenir ? »

« C'est pas facile avec toi Michel, d'encasser tes attaques cliché tout en essayant de produire ma pensée. Mais... Sache que je ne suis ni optimiste, ni pessimiste, ou peut-être les deux à la fois, ou alors dans un autre référentiel qui permet de d'autre fa-ctices d'exister. Je me réjouis du, des choix que j'ai fait, et cela me rend optimiste. Je me sens très tranquille avec moi-même et cela me permet de l'être avec les autres. Je n'ai plus cette crainte, présente chaque mois, d'avoir possiblement mis ma partenaire enceinte, ce grand écart avec lequel il m'aurait potentiellement fallu dealer : confronter ma non-envie d'enfant et sa potentielle envie circonstanciée de le garder... Cette crainte de ne plus avoir les commandes de ma vie en main, elles qui me permettent d'aller au rythme qui me semble bon pour moi, elles qui me donnent la satisfaction réjouissante de m'occuper de moi et de ma vie, par extension de me sentir disponible pour un peu de celle des autres, de mes ami.e.s, des personnes que les conditions de l'existence ont moins favorisées... »

« Tes craintes, tes craintes... Tu vis dans la peur ? »

« J'en ai et je les écoute. J'affronte ce qui les constitue en acceptant une part

d'entre elles et en me battant contre les autres. En tous cas, les injonctions à se conformer à une réponse toute faite 'Moi aussi je ne savais pas où j'allais, et puis on a eu un enfant et là, ça a changé ma vie' ne me parlent pas du tout. J'ai horreur qu'on me renvoie ça. »

« Pourtant c'est vrai, les enfants ça... »

« Non, il n'y a pas de vrai ou de faux. Et s'il te plaît, arrête de m'interrompre. »

« Oui bah si on ne peut plus rien dire... Et puis on discute non ? »

« Michel, tu dis ce que tu veux et d'ailleurs tu ne t'en privas pas. Par contre, je t'ai entendu t'étrangler tout à l'heure quand j'ai balancé 'vasectomie ça rime avec vie'. Alors on discute oui, mais j'aimerais avoir la place de poser mon point de vue, lui qui est allégrement attaqué par des personnes comme toi qui ne voient la vie et les choses que par le prisme d'une pensée unique qui consiste généralement, et en résumé, à dire : 'Les enfants c'est l'avenir et sans ça, l'espoir n'existe plus alors à quoi bon vivre ?' Et puis, les générations futures trouveront les solutions que nous, en notre temps

## LA TARIFICATION À L'ACTE DÉCRIÉE



**que du confortable aveuglement égoïste de leur propres géniteurs.** Ce qui est mon cas en l'occurrence. »

« Ouhla, tu n'y vas pas de main morte. »

Un peu sur la défensive, je rétorque : « Bah oui mais tu m'as saoulé là. »

« Désolé »

« Hum... Désolé aussi. Mais c'est ouf comment il faut se justifier quand on ne veut pas faire de gosses. Alors que personne ne demande aux gens qui veulent en faire de justifier leur choix. Et j'en ai marre d'être qualifié de pessimiste. Moi, je ne traite personne d'imbécile heureux dans sa façon de se borner à paraître optimiste. D'ailleurs, personne n'est imbécile. Ceux et celles qui croient fermement en un avenir radieux et soutenu par le progrès ne sont pas imbéciles. Ils et elles sont dans le déni : déni des connaissances scientifiques et surtout, déni de leur propres observations sensibles. Être dans le déni ne permet pas d'être optimiste. Se mentir ne permet pas d'être optimiste. Par contre, être réaliste, s'informer et comprendre les tenants et les aboutissants des situations actuelles, être dans l'action et le mouvement permet d'être optimiste, permet de sentir qu'une partie des choses qui nous concernent est à notre portée, permet d'avoir une prise sur nos désirs et leur accomplissement, et cela EST l'optimisme même. Ceux et celles qui se cachent derrière un optimisme convenu ont en fait terriblement peur de regarder une rivière asséchée en face. »

« Tu m'as plombé le moral. »

« Non, tu viens juste de t'apercevoir que tu n'aurais jamais laissé à ta tristesse la place d'exister. »

« Peut-être... » On se regarde un moment, puis il poursuit : « Et... Je peux te demander ? »

« Bah oui, on discute là » dis-je dans un sourire en coin.

« La vasectomie, ça marche comment ? »

« Concrètement, c'est sous anesthésie

locale ou générale, et c'est une chirurgie qui consiste à faire une incision minuscule sur le côté de chaque testicule, puis à sectionner le canal déférent de chaque testicule avant de le refermer sur lui-même. Ainsi, les spermatozoïdes fabriqués dans les testicules ne peuvent tout simplement plus rejoindre le liquide séminal produit par la prostate et autres vésicules impliqués. Les spermatozoïdes restent dans les testicules, et le liquide séminal circule normalement. Lors de l'éjaculation, le sperme est alors vierge de tout spermatozoïde. »

« Et... Ca fait mal ? Tu n'as pas l'impression qu'une partie de toi n'est plus la même ? Genre, pour jouir ça se passe comment ? »

« Et bien... non ça ne fait pas mal. L'urologue te prévient qu'il y a une possibilité de douleur momentanée dans les jours qui suivent l'opération, mais me concernant, ça n'a pas fait mal du tout. Une partie de moi n'est plus la même oui, carrément : c'est celle qui angoissait sans cesse de ne pas voir arriver les prochaines menstruations de ma partenaire, même en prenant, sérieusement, toutes les précautions appropriées. Cette partie là est toute légère maintenant. Genre : OKLM. Tu vois ? »

« Mouais... »

« L'éjaculat à proprement parler est très légèrement moins dense, un chouille plus liquide, la quantité est la même, la couleur peut-être un poil plus translucide qu'avant, et encore ça peut dépendre de ton régime alimentaire. Les cicatrices sont tellement petites que c'est quasiment invisible. ». Je conclus : « Et concernant l'orgasme : sur le plan sensitif, rien n'a changé, jouir est toujours aussi kifant. »

Reconstitution totalement fictive d'un dialogue entre un beau-père hypothétique et moi qui ait réellement fait réaliser une vasectomie.

Jean-Fifi



## Détruire des terres agricoles c'est les protéger !?

### Lutte en cours pour défendre 5ha de belles terres agricoles à Die

plaine de Chamargues au nord de la ville, la Communauté de Communes du Diois (CCD) dirigée par Alain Matheron persiste à vouloir détruire 5ha de terres vivrières pour une énième extension de Zone Artisanale.

Cette ZA bénéficierait surtout à Nateva, une entreprise qui fait partie du gros groupe Léa Nature. Des entreprises et des marques qui communiquent à fond sur le bio/nature, et qui affichent fièrement défendre les terres agricoles !

En même temps, comme dirait Macron l'extrémiste, la CCD communique sur la mise en place d'un PAT (Plan d'Alimentation Territoriale, résilience, alimentation locale, pay-

sannerie, et tout et tout) et sur son futur PLU (Plan Local d'Urbanisme, schéma qui dit à quoi les sols peuvent servir ou pas) qui serait super génial, plus tard, un jour.

Et puis, des contestataires paysans locaux disent qu'après ces 5ha, autour de 15ha pourraient être artificialisés. Un rond point et une route en appelle d'autres, une ZA appelle un lotissement, qui a besoin d'une zone commerciale, etc.

Alors cette ZA c'est la saloperie de trop, celle qu'on ne veut pas. Il y a tant de choses plus intéressantes à faire sur des terres nourricières qu'alimenter la spéculation immobilière à coup de goudron et de béton.

### Résumé rapide non exhaustif des étapes de cette lutte :

Plusieurs années d'informations, de propositions, de contestations, de constats... par la Tulipe Sauvage, la Conf et d'autres. Ractages, émissions de radio, événements...

La CCD a toujours méprisé les contestations et les projets alternatifs, c'est à peine si elle a daigné recevoir les collectifs engagés dans ce combat. Tandis que pour Nateva il n'y a pas de problèmes puisque ce ne sont pas des terres agricoles ! Magie des changements de dénomination administrative.

2023 : ça s'accélère, les travaux de destruction pourraient commencer en mars après la fin de l'appel d'offre

Samedi 11 février 2023 : réunion

d'information pour s'organiser et intensifier la lutte

Judi 23 février : rassemblement des défenseuses des terres devant une réunion de la CCD à Recoubieu avec banderoles et chants. La séance du conseil est perturbée puis interrompue un moment. Elle se tiendra à huis clos.

Dimanche 5 mars : environ 150 personnes sont passées à Die au pique nique botanique sur place lancé par les collectifs de luttes locales.

Judi 9 mars : Présence avec banderole et remise d'un parpaing devant le bâtiment de la CCD à Die, où, protégé par des flics, le bureau de la CCD se réunissait discrètement pour choisir les entreprises qui feront les premiers travaux.

ment pour choisir les entreprises qui feront les premiers travaux.

Dimanche 12 mars : lancement des ZADIMANCHES, avec la plantation sur place de 80 arbres fruitiers par environ 200 personnes, dont des enfants enthousiastes. D'autres groupes de travail se sont constitués pour défendre ces terres sur plusieurs fronts.

Dimanche 19 mars : ZADIMANCHE, avec la plantation d'oignons et de poix chiches. Rejoignez la lutte, il y en a pour tous les goûts, il faut faire annuler ce projet et mettre en place un moratoire sur l'artificialisation des sols.

(à suivre)

(dessin de la Tulipe Sauvage)

+ d'infos Collectif local : <https://latulipesauvage.org/>  
<http://drome.confederationpaysanne.fr/>  
Sur Ricochets : [https://ricochets.cc/\\_Groupe-ecolo\\_.html](https://ricochets.cc/_Groupe-ecolo_.html)

## L'urbanisation ça rapporte plus que les terres vivrières

En Drôme Provençale, à St Paul Trois Châteaux, des habitant.e.s luttent contre Vinci et la plupart des élus locaux (dont notamment le maire LREM Jean-Michel Catelinois) qui veulent imposer la destruction de terres agricoles au profit d'un échangeur autoroutier de plus.

Bétonner des terres pour amasser du fric, faire circuler toujours plus de voitures et de camions, toujours plus vite, avec toujours plus de marchandises, pour favoriser le business des zones industrielles alentour, pour alimenter les entreprises du

BTP toujours si proches des élus. Avec la CREATION D'EMPLOI au sein du système salarial capitaliste comme justification suprême à tout. Stop aux projets inutiles ! Plus de légumes, moins de bitume ! Plus de moutons, moins de bou-chons !

> Plus d'infos : Association "Vivre, respirer, se déplacer en Tricastin" Et sur Ricochets.cc

Il faudrait aussi parler des demi-échangeurs Vinci autoroute à St-Rambert-d'Albon & Villeneuve-de-Vals, où des habitants luttent

contre via l'association "ASSEZ !". Et puis tous ces aménagements, connus ou pas, ces lotissements, ces zones industrielles, ces parkings... qui passent sans contestations ou presque, partout, en ville ou en campagne.

Toutes ces petites saletés qui alimentent la mégamachine.

A nous de prendre en main notre subsistance et la politique au lieu de les laisser crever entre les mains des éluEs et rouages mécaniques du libre marché.



## Le "en même temps" est intenable et impossible

Capitalisme, productivisme, étatisation... ne sont pas, et ne seront jamais, compatibles avec la préservation des terres agricoles ni avec la préservation des vivants et de la biosphère en général.

Quelle que soit l'éventuelle bonne volonté de certains éluEs et institutions, les impératifs anonymes de l'économie de marché, de la propriété privée, des lobbies et de la spéculation sont beaucoup plus puissants que le souci de la préservation des terres vivrières et des écosystèmes.

La bétonisation, l'aménagement, la construction, le BTP, la spéculation immobilière, les plateformes logistiques... rapportent beaucoup plus de fric que la paysannerie et la production alimentaire. Et le fric est la denrée vitale du capitalisme, c'est son objectif et sa dope, il se fout de l'utilité ou de la nocivité des activités qu'il développe, du moment qu'elles rapportent.

Alors le système continue à bétonner les meilleures terres pour s'étendre et faire du fric, tout en

important massivement des denrées pas chères par camions ou avions de pays encore moins disants sur les plans écologiques et sociaux (Espagne, Maroc...).

Alors toujours on doit lutter pied à pied, là où on peut, comme on peut, avec contre nous non seulement la machine capitaliste, mais aussi les institutions, la plupart des lois et des élus. Le système anti-démocratique en place est d'abord fait pour les riches et le Capital, et il utilise abondamment son système policier, ses flics armés et son usine judiciaire, pour défendre la Machine et ses servants. Après avoir tout verrouillé, ce système reproche cyniquement aux rebelles de déborder du cadre légal !

Alors on lutte pour freiner les désastres et stopper certains projets, en espérant qu'un jour proche des insurrections fécondes et destructrices puissent ébranler et démanteler cette mégamachine, pour ouvrir des brèches et des possibilités de sociétés vivables et soutenables. Agissons partout en nombre dans ces deux domaines.

LES IMPÉRATIFS ANONYMES DE L'ECONOMIE DE MARCHÉ SONT BEAUCOUP PLUS PUISSANTS QUE LA PRÉSERVATION DES TERRES VIVRIÈRES

# Sécheresse des terres Richesse des actionnaires

Des records de manques de pluie et de débits bas de rivières ont été franchis cet hiver en France. Tandis que les émissions mondiales de Co2 ont augmenté en 2022, sans parler des insectes et des oiseaux qui sont éradiqués, des incendies géants, etc. En France et en Drôme, la plupart des nappes phréatiques déjà durement affectées par la sécheresse de 2022 ne se sont pas rechargées assez (80 % des nappes sont sous les normales). L'été 2023 s'annonce très mal.

Mais le système techno-productiviste et agro-industriel, principal responsable de ces désastres en série, ne veut (ne peut) pas du tout s'arrêter, tout continue comme avant. Comme il ne peut pas se réformer non plus, il accélère son délire en multipliant retenues d'eau, numérisation, technologies high-tech, surveillance algorithmique, bétonisation, lois iniques, etc. Tandis que les milliards pleuvent pour l'industrie militaire et le sys-

tème policier, le régime veut imposer sa "réforme" retraites, il réduit les droits au chômage, criminalise les pauvres qui ne peuvent plus payer un loyer, laisse les soignantEs dans la galère, traque les exilés, impose le SNU aux jeunes, etc. etc. La mégamachine mène une guerre totale aux humains et aux autres vivants sur tous les fronts, non stop.

En Drôme, la culture de maïs (grain et semence), identifiée depuis longtemps comme inadaptée et néfaste vu le réchauffement climatique, veut continuer à tout prix.

Faut dire que ça rapporte, la PAC est là et les subventions du département pleuvent pour étendre l'irrigation et pomper dans le Rhône et l'Isère (alors qu'on sait que les débits de ces cours d'eau vont chuter dans les années à venir). Ici comme partout ailleurs, les "petits" sont "prisonniers" (mais ne

cherchent pas toujours à s'évader) du système en place, tandis que les dirigeants et leurs flics passent partout pour changer en surface (très lentement) tout ce qu'il est nécessaire de changer pour que rien ne change au fond, et tout le monde court après la Valeur, le Dieu central du Capital.

### ÉLÈVER PARTOUT LE NIVEAU DE CONFLICTUALITÉ

Alors il faudra bien qu'on élève le niveau de conflictualité partout, que davantage de monde s'y mette et s'organise.

A la guerre répondons par la guérilla et la désobéissance. Et pesons pour que les grèves et manifestations se muent en grève générale insurrectionnelle et en révolution. Pour que la vie remplace la valeur.

En attendant, pourquoi ne pas organiser ce printemps un (ou plusieurs) rassemblements et manif en direction de gros semenciers, type ValSoleil (Montélier), Valgrain (Les Tourrettes) et Limagrain ?



## Retraites : défaite ou insurrection avec généralisation de grèves dures ?



Quand une poubelle en furie rejoint son contenu...

Se réjouir qu'enfin une importante contestation émerge. Déplorer qu'elle ne semble pas s'élargir vraiment à d'autres sujets que les retraites et les salaires. Envie de participer à ce mouvement, au moins il se passe quelque chose. Mais avec qui, pour quoi faire ? Trop peu d'auto-organisation et de débordements en Drôme. Se cantonner à une contestation défensive sur un sujet, tandis que le gouvernement et la mégamachine dont il fait partie continuent de tout détruire et asservir ? Empêcher temporairement, peut-être, une des applications du fonctionnement de la mégamachine en laissant ses bases intactes ?

Reclamer à la mégamachine qui détruit nos conditions d'existence une meilleure retraite et de meilleurs salaires, sans attaquer le capitalisme et le système du travail qui l'alimentent ? Reclamer au système qui détruit tout, y compris une retraite et un salaire décent, de moins nous maltraiter ? Tout ça est tellement schizo-phrène, contradictoire, sans issue, illusoire. J'oscille entre tout envoyer paître, retourner cultiver mes légumes ou polir mes sabots, ou me joindre aux autres pour ne pas être trop seul et peser pour un éventuel début de retournement de situation franchement en

notre faveur. Maudir les syndicats, leur rôle et leurs objectifs, puis se réjouir qu'ils font quelque chose. Vomir la gauche et son réformisme borné, son attachement à la croyance en la démocratie et au progrès, son goût pour l'Etat et la le système technologique, puis manifester avec elle derrière les syndicats. Attendre, espérer, que peut-être un soulèvement général émerge de manière impromptu, puis se dire que le contexte le rend improbable.

Participer vraiment, mais sans illusions et sans s'épuiser non plus à courir après du vent ?

### RECLAMER À LA MÉGAMACHINE DE MEILLEURES CHAINES ?!

A ce jour (13 mars), difficile de sentir ce qui va se passer ensuite. Jeudi 16 mars, la loi sera sans doute validée, et les médias pourront se déchaîner sur l'air bien connu : "c'est définitif maintenant, le temps de la contestation est finie, rentrez chez vous, laissez La démocratie fonctionner, etc." Une inexorable défaite ? Ou une généralisation de la grève dure et des gestes d'insurrection qui frémissent ici et là ? En tout cas, les dernières semaines de mars seront décisives.

# Numérique partout, humains nulle part

## Pourquoi cette nouvelle rubrique " Numérique partout, humains nulle part " ?

Au « débuts » de l'informatique, du premier ordinateur en 1949 jusqu'aux années 1980, personne ou presque ne s'intéressait à cela et ne sentait la présence du numérique dans sa vie. Il n'empêche, un certain nombre de recherches scientifiques, industrielles et militaires (ces trois domaines ayant toujours été liés, l'État les soutenant tous dans la course à la puissance) ont fait advenir le monde numérique, qui a explosé à partir des années 1990 : micro-ordinateurs, consoles de jeux, internet, téléphone portable... la liste des gadgets est aujourd'hui infinie. Si dans un premier temps, la plupart s'y sont mis en trouvant un côté « pratique » ou ludique ; aujourd'hui, l'envahissement de nos vies et nos sociétés par le numérique ne fait plus rire : surveillance, contrôle et contrainte ne cessent de s'étendre. Quelles se

présentent comme innovation technique, organisation scientifique du travail ou management, ces formes de pouvoir attaquent notre dignité et nous opposent les uns aux autres. Nous voyons disparaître les marges de liberté qui nous permettent d'échapper aux impératifs de la rentabilité. D'après le discours dominant, il s'agit là d'un progrès. Mais pour les humains, ce processus est le progrès de notre dépossession. Ainsi les articles de cette rubrique nourriront la critique nécessaire du totalitarisme numérique et explorent des pistes d'autodéfense.

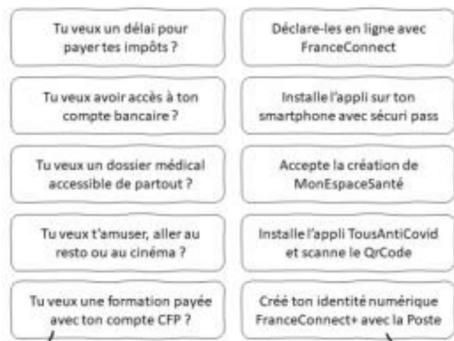
Contact : airfaux@riseup.net

## Proposition de campagne contre l'identité numérique

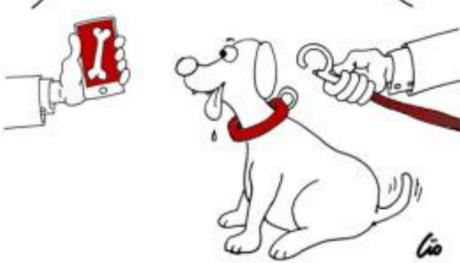
Le 2 juin 2021, la Commission européenne annonçait le lancement du Portefeuille européen d'identité numérique - dans le langage de la technocratie bruxelloise, le Digital ID Wallet.

Ce Portefeuille consiste en une application de smartphone qui contiendra les informations de base sur l'identité du détenteur, certains de ses documents administratifs et des moyens de paiement. Il facilitera la signature électronique à distance, le paiement des impôts sur Internet (ou toute autre démarche administrative en ligne), la location d'une voiture partout en Europe, pour les personnes qui en seront munies. Il est notable que ce dispositif porte quasiment le même nom que celui de l'entreprise Thalès, le Digital Identity Wallet, qui présente les mêmes « fonctionnalités ».

Si cela vous semble encore de la science-fiction, jetez un œil à ce qui se passe dans la bonne ville de Bologne, en Italie, où vient d'être créé un Pass du citoyen vertueux : les habitants qui le souhaitent peuvent y engranger des points de « crédit social » quand ils empruntent les transports en commun, quand ils trient « correctement » leurs déchets, quand ils ont des « activités culturelles » conventionnées...



Nous faisons un lien direct entre l'apparition de ces dispositifs et la catastrophe écologique en cours. Pour être précis : nous voyons une conséquence de la volonté forcée des élites dirigeantes de poursuivre « quoi qu'il en coûte » le développement industriel. Puisqu'il est hors de question d'arrêter le processus de prédation et de destruction en cours, des crises de plus en plus graves vont survenir et ces dispositifs d'identité électronique sont là pour que les autorités puissent garder leur emprise sur le comportement des citoyens, par temps de tempête.



Mais il y a aussi une parenté certaine avec le Pass sanitaire et vaccinal - souvenons nous que celui-ci se présentait comme un « Certificat COVID numérique européen ». Le Portefeuille de la Commission, comme sa déclinaison française, mettent de façon pérenne à disposition des gouvernements un outil permettant de pénaliser et exclure certaines catégories de citoyens, dans une société où les machines numériques sont omniprésentes. À tout moment, une obligation, un comportement considéré comme « vertueux » du point de vue écologique ou social, pourra être requis, et la preuve que l'obligation est respectée sera apportée par le smartphone, sous peine de diverses privations et interdictions.

## Antitourisme : Super Touristique 2000, le grand jeu pour tuer notamment le temps

- " Six !! Ouais ! A toi.  
- Six aussi, yes ! Allez, joue !  
- Encore six !  
Ahah mais quelle chance, il est pipé ce dé ou quoi ? "

gueille, ce grand jeu du tourisme : belle boîte dorée affublée d'un encourageant : « Vive les congés payés ! ». Sur le rebord, on trouve quelques indications : « de 7 à 77 ans, explorateur en herbe ou vieux routard ». Eh, le ton est sympa en plus, à la cool ! Il y a même une application smartphone pour un jeu plus « immersif ». Sous le couvercle, un plateau-planète, sans limite et centimètres. On nous dit que la future version sera disponible pour sept milliard de joueurs, c'est promis ! Inclusive socialement, des cartes à jet-facile comme « Week-end à Marrakech », « Fête de la bière à Dublin » ou « Venise d'autrefois » seront disponibles pour le prix d'un plat du jour dans une mauvaise brasserie. Pourquoi faire du local quand on a du low-cost ? Évadez vous ! Il suffira d'acheter des « extensions » et ainsi éviter de concentrer tous les pions au même endroit du plateau. La pioche sera augmentée, avec une quantité de cartes « ressources » quasiment infinie. « Déjà 1,4 milliard de joueurs conquis juste pour l'année 2019 », clame fièrement l'Organi-

sation Mondiale du Tourisme, qui édite ce jeu. Imparable. Et puis, avec tous ces « amis » qui postent leurs meilleures parties sur les réseaux sociaux, ça donne envie d'exister aussi... Comment résister ?

Arrangeant, diront certains détracteurs du jeu, de prendre comme référence une année pré-pandémique, une année du monde d'avant. Car Le Tourisme est un jeu de société, et il est vrai qu'avec l'aviation qui bat de l'aile et une société malade qui a du plomb dedans, difficile de nous rassembler pour lancer une partie. Mais ne remisons pas le jeu trop vite, car ce n'est que partie remise : le monde d'après sera fait de records, à commencer par celui de la fréquentation touristique qui repart de plus belle ! Les rabat-joie suédois blanc-becs peuvent rester dans leur frigo avec leur flygskam, leur honte de prendre l'avion, nous continueront d'aller aux quatre coins du plateau bronzer nos fesses sans eux ! Ce n'est pas une adolescente à tresses qui nous empêche-

ra de nous amuser. Nous on bosse, on a bien le droit de se détendre un peu, non ? Et d'ailleurs, faut-il rappeler aux ayatollahs du chacun chez soi la nécessité de s'ouvrir à d'autres cultures ? Ainsi, pour partager nos modes de vie, quoi de plus efficace qu'un grand jeu qui permet d'aller construire partout des clubs vacances dotés de nos meilleurs standards de confort ?

Pour profiter pleinement de la rencontre avec l'Autre et en tirer avantage, mieux vaut connaître à l'avance toutes les cases du plateau que l'on va parcourir et réserver nos places sur l'application dédiée. Et puis comme ça, les parties sont encadrées, et les règles du jeu plus claires : fini les mauvaises surprises, vive l'aventure en toute sécurité ! Allez, on relance une partie ?

## Ultra-méga bassine de ST Micro : à quand un soulèvement ?

Article paru en janvier sur le média Lundi Matin

Fin octobre, des milliers de militants et élus écolos se sont mobilisés contre les méga-bassines à usage agricole dans les Deux-Sèvres. Le parallèle avec la situation Grenobloise nous a frappés : ici pas grand monde se mobilise contre le " plus gros investissement industriel depuis les centrales nucléaires ", l'agrandissement de l'usine STMicroelectronics à Crolles près de Grenoble, annoncé en grande pompe cet été avec la venue de Macron sur place.

Pourtant cet industriel pille bien plus d'eau qu'une méga-bassine : dans un an ou deux, la consommation annuelle des usines de puces du Grésivaudan équivalra à 16 méga-bassines de Sainte-Soline ! Alors que les élus écolos soutiennent toujours ce pillage de l'eau, bingo : de simples habitants entament une mobilisation.

Leur soutien à la mobilisation. Le maire connecté de Grenoble Eric Piolle a tweeté : « Soutien à celles et ceux qui se mobilisent aujourd'hui contre les #MegaBassines à Sainte-Soline ! Ce projet qui profite à une poignée d'entrepreneurs de l'agro-industrie est un non-sens écologique et une fuite en avant. » La néo-députée EELV Cyrielle Chatelain, nouvelle coqueluche de l'Assemblée nationale, y est aussi allée de sa prise de position virtuelle sur le

« saluer cette annonce qui renforce notre souveraineté industrielle ».

Où est la logique ? Cela signifierait-il que STMicro pomperait moins d'eau que la méga-bassine de Sainte-Soline ? Raté : cet ouvrage, le « plus gros actuellement en chantier », selon les opposants, a pour but de stocker 650 000 m3 sur une année. STMicro et Soitec, les deux industriels des puces prévoient

eux d'utiliser 29 000 m3 d'eau par jour à l'horizon 2023-2024, notamment parce que le nettoyage des plaques de silicium consomme énormément d'eau. C'est-à-dire qu'en 22 jours de fonctionnement normal, les deux usines du Grésivaudan utilisent la méga-bassine de Sainte-Soline. Soit une consommation annuelle 16 méga-bassines par an !

Mais en-dehors de la quantité, il y a surtout une énorme différence au niveau de la qualité des eaux en jeu. Quand les méga-bassines agricoles se contentent de l'eau de pluie et du tout-venant des nappes phréatiques, les multinationales de la microélectronique ont besoin d'eau extra-pure et se servent dans les réservoirs de l'eau de Grenoble, réputée d'excellente qualité mais ne disposant pas de réserves illimitées. Un extrait du rapport d'activités 2020 de la région des eaux nous montre le désastre : « Certains travaux sont encore à réviser dans l'urgence pour subvenir aux besoins des industriels (ST Microelectronics à Crolles et Soitec à Bernin) en répondant à la demande à très court terme. La sur-sollicitation des installations et l'absence de secours de cet approvisionnement augmentent les risques de rupture d'eau avec des impacts importants pour le territoire et même au-delà. »

Malgré [cela], les élus écologistes ne se soulèvent pas ici contre « l'accaparement » de l'eau par les industriels des puces. Cela signifie-t-il qu'ils préfèrent la production d'accessoires pour téléphones invasifs, armes sophistiquées, voitures autonomes, à celle d'aliments ?

Malgré les critiques tout à fait fon-

**CELA SIGNIFIE-T-IL QU'ILS PRÉFÈRENT LA PRODUCTION D'ACCESSOIRES POUR TÉLÉPHONES INTELLIGENTS, SATELLITES INVASIFS, ARMES SOPHISTIQUÉES, VOITURES AUTONOMES, À CELLE D'ALIMENTS ?**

réseau social d'Elon Musk : « La mobilisation contre les #bassines est indispensable. Ce qui se joue à #SainteSoline nous concerne tous.e.s. C'est le combat pour le respect et le partage de la ressource en eau, la lutte contre son accaparement [sic] par une agriculture productiviste. » Quant au sénateur toujours EELV Guillaume Gontard, il n'a pas non plus reculé devant un tweet engagé : « Soutien ! #eau #biencommun #TransitionAgricole. »

Quelles prises de position courageuses ! Ce qui est curieux, c'est que les mêmes étaient présents cet été pour la venue de Macron à Crolles, lors de l'annonce de l'extension de l'usine de STMicro et des 2,3 milliards d'euros d'argent public investis dans « le plus gros investissement industriel depuis les centrales nucléaires ». À l'époque, aucune mobilisation en vue, ni blabla sur le « non-sens écologique et la fuite en avant ». Au contraire, Piolle avait trouvé cette annonce « réjouissante » et les députés écolos avaient fait un communiqué pour

## DE L'EAU PAS DES PUCES

CONTRE L'ACCAPAREMENT DES RESSOURCES PAR LES INDUSTRIELS DE L'ÉLECTRONIQUE



dées contre la culture intensive du maïs et l'agriculture industrielle promue par les méga-bassines, on pense que la production d'objets artificialisant le monde relève encore plus du « non-sens écologique et de la fuite en avant » que celle de bouffe, future de la « malbouffe ». À choisir, on préférera toujours bouffer du poulet aux hormones et des céréales aux pesticides que des plaques de silicium. Même si au final on pense que la logique est la même, à savoir un chosification de la nature, un rapt des biens communs naturels et plus généralement une guerre au vivant contre toutes ses formes et extensible à l'ensemble de la planète.

Notons d'ailleurs que l'ingénierie et l'industrie du semi-conducteur promeuvent le même type d'agriculture que les méga-bassines, en mettant sur le marché tout un tas de machines connectées, drones, capteurs intelligents, etc., favorisant l'avènement d'une agriculture 4.0 déshumanisée.

Force est de constater que dans un certain imaginaire écologiste militant, si la figure du grand agriculteur irrigant est associée au « mal », celle du start-upper ou industriel développant des applis et autres gadgets inutiles ou nuisibles ne suscite presque pas de réprobation - quand elle ne jouit pas d'une image positive. Est-ce parce que si le monde virtuel des réseaux venait à s'écrouler, nombre de ces militants se retrouveraient déseuivrés une bonne partie de leur journée - et n'auraient plus d'endroit où afficher leurs indignations contre les

**" NOUS NE LUTTONS PAS SEULEMENT POUR QUE L'EAU NE FINISSE PLUS ENGLOUTIE PAR LES INDUSTRIELS DU COIN. NOUS SOMMES OPPOSÉS AU MODÈLE DE SOCIÉTÉ QUE CE GENRE D'ENTREPRISE DÉVELOPPE, À SAVOIR LA VIE NUMÉRISÉE ET AUGMENTÉE "**

numérisée et augmentée, « life-advanced » comme le slogan de ST [qui pourrait aussi se traduire par « human.diminished »] et peut-être qu'un jour, la lutte contre les usines à puces, leur pillage des ressources et leurs produits nuisibles, deviendra aussi populaire que celle contre les méga-bassines...